

Flundra et *Slaettskaeda*, en Suède.

Bot, *Amsterdamse-Bot*, *Fey-Bot*, en Hollande.

Het-Tey, aux environs de la mer.

Rondelet se trompe en prenant le helbut des Anglais pour notre poisson.

Klein a tort de citer la plie de Willughby et le rhomboïde de Schoneveld pour notre poisson. Le dessin de cet auteur ressemble aussi plus à la plie qu'au flez.

Quand Artédi dit que le côté gauche de ce poisson n'a point de piquans, il faut qu'il ait examiné un jeune poisson où ces piquans n'étaient pas sensibles.

Gronov cite mal-à-propos comme notre poisson, la quatrième espèce du passer de Ray, et la limande de Linné.

LA SOLE, PLEURONECTES SOLEA.

Cette espèce de sole se distingue des autres poissons de ce genre, par l'avancement de la mâchoire supérieure, et par ses écailles dures et raboteuses. On trouve six rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, soixante-un à celle de l'anüs, dix-

sept à la queue, et quatre-vingt-un à la nageoire du dos.

Ce poisson est presque trois fois aussi long que large. Le côté supérieur et l'inférieur sont couverts de petites écailles dures, dentelées et fortement attachées à la peau, ce qui les rend rudes au toucher : l'un est blanc, l'autre olivâtre. La tête est petite et arrondie par en haut. L'ouverture de la bouche se distingue en ce que la mâchoire supérieure est taillée en croissant : la mâchoire inférieure seule est garnie de plusieurs rangées de petites dents pointues. A l'œsophage, on trouve en haut deux os ronds en forme de lune, et autant en bas qui sont longs. Les deux mâchoires sont garnies au côté inférieur d'un grand nombre de petits barbillons de couleur blanche. Les deux narines sont cylindriques : l'une est au côté supérieur et l'autre à l'inférieur, tout près des bords de la bouche. Les yeux ne sont pas si près l'un de l'autre que dans les autres espèces de ce genre; la prunelle est bleuâtre et l'iris jaunâtre. L'opercule des ouies est rond, et consiste en une seule lame, sous

laquelle est cachée la membrane des ouies. La ligne latérale est droite et un peu plus près du dos que du ventre. Les nageoires du ventre et de la poitrine sont petites. Sous les dernières, on trouve l'anus tout près de la tête; et près de l'anus, on voit un piquant court et fort. La nageoire dorsale commence au-dessus de l'ouverture de la bouche; celle de l'anus est tout près de celle du ventre : toutes deux se terminent à la nageoire de la queue; les rayons de l'une et de l'autre sont couverts d'écailles presque jusqu'à la moitié. La nageoire de la queue, qui est ronde, a des rayons ramifiés. Toutes les nageoires sont de couleur olivâtre par en haut, et blanches par en bas.

Nous trouvons ce poisson non-seulement dans les eaux de la mer Baltique et du Nord, mais aussi dans la mer Méditerranée et dans celle de Surinam : ce qui fait qu'il est connu non-seulement des Européens, mais aussi des Turcs, des Arabes et des Américains. Cependant on le prend rarement dans la Baltique aux environs de la Poméranie; mais on le pêche en grande quantité

sur les côtes d'Orytana et de St.-Antioche en Sardaigne. Il vit des œufs et des petits des autres poissons. Il a pour ennemis les crabes, qui mangent ses petits. Il ne devient pas plus long que deux pieds, et pèse alors huit livres. Une chose remarquable, c'est que sur quelques côtes d'Angleterre, ce poisson ne passe pas la pesanteur d'une livre, et sur d'autres, on en trouve de six à huit livres.

Tout ce que nous avons dit du frai, de la pêche et de la manière d'accommoder la plie, peut être appliqué à la sole. Nous remarquons seulement encore, que celle-ci a la chair beaucoup plus tendre que les autres espèces; ce qui lui fait donner en France le nom de *perdia de mer*. Celles qu'on prend au Cap de Bonne-Espérance, passent pour les meilleures. En général, les plus petites ont la chair beaucoup plus tendre que les grosses.

La cavité du ventre était courte dans le poisson que je représente ici : elle s'étendait entre les deux côtés et les vertèbres de la longueur de trois pouces vers la queue. Le

canal des intestins avait plusieurs sinuosités, et était presque une fois aussi long que tout le corps. Les autres intestins étaient pareils à ceux des précédens. J'ai trouvé quarante-huit vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Zunge, , *Seerephuhn*, en Allemagne.

Tunge, *Hunde-Tunge*, *Tunge-Pledder*, *Hav-Ager*, *Hone*, en Danemarck.

Tunga Sola, en Suède.

Tonge, en Hollande et en Norwège.

Sol, en Angleterre.

Sole et *Perdia de mer*, en France.

Linguata, en Italie.

Sagliola, en Sardaigne.

Linguato, en Espagne.

Dil Baluck, en Turquie.

Samakmusi, en Arabie.

Sole, *Zetong* et *Bot*, à Surinam.

Dans Belon, qui a le premier décrit la sole, les yeux sont à droite. Chez Rondelet ils sont à gauche. Gesner les a représentés une fois à droite, une fois à gauche. Dans Aldrovand, Ruysch et Willughby, les des-

sins sont justes ; celui de Jonston ne l'est pas.

Quant à ce que dit Artédi que les deux narines se trouvent sur le côté supérieur, l'expérience m'a montré le contraire.

Bomare se trompe en disant que notre poisson n'a point de dents.

LA LIMANDE ,

PLEURONECTES LIMANDA.

Les écailles dures , dentelées, et l'arc que forme la ligne latérale à son commencement, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres poissons de la même classe. On trouve six rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, soixante-un à celle de l'anus, quinze à la queue, et soixante-six à la nageoire du dos.

Ce poisson est jaune sur le côté supérieur et blanc sur l'inférieur. Ces deux côtés sont couverts d'écailles assez grandes. La tête est petite, oblongue, et l'ouverture de la bouche étroite. Les deux mâchoires sont d'égale longueur : à la supérieure, on voit beau-

coup plus de petites dents qu'à l'inférieure. Les yeux avancent, ont une prunelle noire entourée d'un iris couleur d'or. La ligne latérale, qui est noirâtre, commence près de l'œil et finit vers la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont blanches au côté inférieur, et d'un brun jaune sur le supérieur : celle de la queue est d'un brun foncé. Les rayons de la nageoire de l'anus et du dos sont couverts d'écailles, et on aperçoit un piquant à l'anus.

Ce poisson se trouve également dans la Baltique, dans la Méditerranée et dans la mer du Nord. On m'en a envoyé un de Poméranie sous le nom de *glahrke*, et un autre de Hambourg sous celui de *kliesche*.

La limande n'est pas si commune que le flez et la plie, ni si épaisse que cette dernière. D'ailleurs, on la pêche et on la prépare de la même manière. Quoiqu'elle ne soit pas si grosse que la plie, elle la surpasse cependant en bonté. Les mois où elle est la meilleure, sont ceux de février et d'avril. Elle fraie plus tard que les précédens ; c'est-à-dire au mois de mai, et quand il fait froid,

en juin. Dans ce temps sa chair est molle et de mauvais goût. Elle vit d'insectes et de vers, et surtout de petits crabes : j'en ai trouvé souvent dans son estomac.

Les intestins de ce poisson sont semblables à ceux de la plie. L'épine du dos n'a que cinquante-une vertèbres.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Kleische Kliesche, à Hambourg.

Glahrke, en Poméranie.

Scrubbe, en Danemarck.

Grette, en Hollande.

Dab, en Angleterre.

Limande, en France.

Lima, en Sardaigne.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson, et Rondelet en a donné le premier dessin. Dans cet auteur, ainsi que dans Aldrovand et Willughby, la limande a les yeux à droite; dans Gesner, elle les a gauche.

Klein se trompe quand il dit que le poisson qui est représenté sur la planche *fig. 5*

de Willughby est le nôtre : c'est sûrement une faute du copiste ou de l'imprimeur.

Je n'ai pu remarquer les piquans qui selon Linné, doivent se trouver sur les nageoires du ventre et du dos.

LE FLÉTAN,

PLEURONECTES HIPPOGLOSSUS.

Le flétan se distingue des autres espèces de soles par l'échancrure de la nageoire de la queue en forme de croissant. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, quatre-vingt-deux à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et cent sept à la nageoire du dos,

Le côté supérieur de ce poisson est couleur de cuir; l'inférieur est blanc. La couleur change dans tous les poissons, selon qu'ils sont plus ou moins gras. Chez le flétan, les maigres sont d'une couleur noirâtre. Les deux côtés sont couverts d'écailles oblongues, fortement attachées, et qui étant molles et couvertes d'une matière vis-

queuse, ne se sentent presque point au toucher : on ne les remarque que lorsque le poisson est sec. La tête est petite, l'ouverture de la bouche large, et les deux mâchoires garnies de plusieurs dents longues, pointues, courbes et séparées les unes des autres. La lèvre supérieure est mobile et garnie d'un os large. Les yeux sont près l'un de l'autre, grands, ont la prunelle noire et l'iris blanc. L'opercule des ouies consiste en trois lames; l'ouverture des ouies est grande, et leur membrane passe en dehors. La nageoire de la poitrine est oblongue, jaune, avec une bordure brune; celles du ventre et de la queue sont brunes, et celles du dos et de l'anus jaunes. L'anus est plus éloigné de la tête que dans les autres poissons de ce genre. On voit un piquant au commencement de la nageoire de l'anus. La ligne latérale forme un arc à la poitrine, et va ensuite dans une direction droite jusqu'à la nageoire de la queue.

Le flétan paraît faire en quelque sorte le passage des soles aux autres genres de poissons. Il approche plus que toute autre es-

pèce de sole des autres genres de poissons, par la forme de la nageoire de la queue, la largeur de la membrane des ouies, la grandeur des yeux, l'ouverture de la bouche, la grandeur de son corps charnu et allongé.

Après la baleine, le flétan est le plus gros de tous les poissons. On en pêche en Angleterre qui pèsent deux à trois cents livres; et en Islande, on en a pris de quatre cents. Olafsen en a vu qui avaient cinq aunes de long. En Norwège on en prend qui sont si gros, qu'un seul suffit pour couvrir une nacelle de ce pays. Ce poisson mériterait par conséquent plutôt le surnom de *maximus* que celui à qui on l'a donné. On le trouve dans l'Océan septentrional dans la mer du Nord; et ce sont les Anglais et les peuples septentrionaux qui le pêchent en plus grande quantité. Les Anglais le tirent de Newfoundland, et les Français de Terre-Neuve.

Le flétan est si rapace, qu'il dévore les raies, les crabes et les aigrefins; il avale aussi les lièvres de mer (*Cyclopterus lumpus*) qui sont attachés aux rochers, et en est surtout friand. Ces poissons se tiennent en

rangées dans le fond de la mer, et épient, la gueule ouverte, les poissons qui passent, afin de les engloutir. Quand ils sont affamés, ils se mangent la queue les uns les autres.

On prend ce poisson au croc ou à l'hameçon. Les Suédois prennent pour appât de la merluche verte, et les Groenlandais du scorpion de mer. Les pêcheurs du Nord nomment cet instrument *gangvaaden* ou *gangwad* : il consiste en une grosse corde de la longueur de trois cents brasses, à laquelle on attache trente autres cordes moins grosses avec de gros crochets à chaque bout. Ils attachent aussi des planches à la grosse corde, afin de pouvoir retrouver l'instrument quand ils l'ont jeté dans la mer. Après l'avoir laissé vingt-quatre heures dans l'eau, on l'élève, et il n'est pas rare d'y prendre quatre à cinq flétans à la fois. Au lieu de corde de chanvre, les Groenlandais se servent de baleines fendues, ou de bandes de peau de chien de mer. On tue aussi ce poisson au javelot, lorsque pendant la chaleur, il se repose sur les bancs de sable, ou les endroits unis de

la mer. Dès que les pêcheurs remarquent qu'ils en ont pris un gros, de peur qu'il ne renverse le bateau, ils ne le tirent pas tout d'un coup, mais ils le laissent se débattre jusqu'à ce qu'il soit rendu : alors ils l'élèvent et le tuent à coups de massue. C'est en Norwège qu'on prend le plus de ces poissons, depuis le premier de mai jusqu'à la St-Jean. C'est le temps où les nuits étant claires, les pêcheurs peuvent plus aisément les découvrir dans les bas fonds. Plus tard, ils ne le pêchent plus ; car comme après ce temps l'air devient fort chaud, ce poisson qui est extrêmement gras, ne peut plus si bien sécher, et le raff et rœckel qu'ils font avec sa chair ne se conserve pas.

Nous parlerons bientôt de cette préparation.

On trouve quelquefois quelques-uns de ces poissons, qu'on nomme *dreequeite*, auxquels sont attachés une quantité d'insectes de mer. On les regarde ordinairement comme très-vieux ; mais j'en doute, parce qu'ils sont petits. Ils sont en général très-gras et d'un mauvais goût. Peut-être est-ce la maladie

qui les oblige de quitter le fond. Ils deviennent assez souvent la proie des animaux voraces qui nagent vers la surface, et particulièrement de l'aigle de mer (*Vultur albiola*). Celui-ci est souvent victime de sa témérité. Quand le poisson est assez fort, il l'entraîne avec lui dans l'abîme : l'aigle attaché au dos du poisson, fait des efforts et des cris inutiles, et est obligé de périr dans cet état.

Les Groenlandais mangent la chair de ce poisson fraîche et séchée ; ils mangent aussi la peau et le foie après l'avoir préparé avec de l'empetron. Ils se servent de la membrane de l'estomac pour faire des carreaux de fenêtres.

En Suède, en Islande et surtout en Norwège, on fait de ce poisson ce qu'on appelle *raff* et *ræckel*. Le premier n'est autre chose que les nageoires avec la peau grasse à laquelle elles sont attachées ; le second, des morceaux de la chair grasse de ce poisson coupés en long. On coupe aussi la chair maigre en longues bandes, que l'on nomme *skare-flog* ou *squarre-queite*. Tous ces mor-

ceaux, avant d'être emballés, sont salés et séchés à l'air sur des bâtons. On les sale aussi comme le hareng, et on prétend qu'ils valent mieux. Le meilleur raff et le meilleur rœckel viennent de Samosé près de Bergen : celui qu'on prépare en hiver est préféré, parce que le froid de cette saison contribue beaucoup à sa bonté. Cet aliment n'est guère en usage que pour les gens de la campagne et des matelots, qui ont un estomac robuste ; car il incommoderait les gens de la ville, dont la délicatesse affaiblit le tempérament. En Hollande et à Hambourg on donne la chair fraîche de ce poisson à bas prix ; mais la tête, qui est délicate, est plus chère.

Ce poisson fraie au printemps, et dépose ses œufs d'un rouge-pâle sur le rivage, entre les pierres. Tant que ces poissons sont encore jeunes, ils deviennent la proie des raies ; mais les plus gros ont dans le dauphin un ennemi redoutable qui, avec ses fortes dents, arrache des morceaux de chair tout entiers de leur corps. Les pêcheurs en ont trouvé souvent qui étaient ainsi mutilés.

Le poisson dont je donne ici l'anatomie, avait vingt-un pouces et demi de long, sans compter la nageoire de la queue, et dix pouces et demi de large, sans compter la nageoire du dos et celle de l'anus; il était épais de deux pouces et demi, et pesait six livres. La cavité du ventre était petite, le foie oblong et posé en travers. L'estomac était grand, la peau en était mince, et j'y ai trouvé un poisson du genre des cabliaux, long de six pouces. Le canal intestinal avait huit pouces de long et deux sinuosités. Une chose remarquable, c'est qu'il avait à l'estomac une appendice longue de deux pouces et demi, qui communiquait avec le principal canal. L'ovaire était double et chaque partie avait la forme d'une lancette. Dans cet ovaire, qui pesait six onces et demie, j'ai trouvé trois cent cinquante-sept mille et quatre cents œufs. J'ai compté soixante-cinq vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Heilbutt, *Hilibut*, à Hambourg.

Helleflynder, en Danemarck.

Haelgslundra, en Suède.

Helleflynder, *Queite*, *Sandskiebbe*, *Skrobbe-*

Flynder, en Norwège.

Flydra, *Heilop Fisk*, en Islande.

La petite *Queite-Barn*, dans le Groenland;

La moyenne *Styving*;

La grosse, *Netarnak*.

Baldes, en Laponie.

Heilbot, en Hollande.

Holibut, *Turbot* ou *Turbut*, en Angleterre.

Flétad ou *Faitan*, en France.

Rondelet est le premier qui ait décrit ce poisson, et qui en ait donné un dessin avec les yeux à droite.

Gesner, qui le tira de Rondelet, lui mit les yeux à gauche. Dans Aldrovand, ils ont la même position, et son dessin ressemble autant à la sole qu'à notre poisson.

C'est à Willughby que nous devons le premier dessin supportable de notre poisson. Cet auteur l'a représenté avec les yeux placés dans leur juste position. Dans Jonston, ils sont de même; mais chez Ruysch, ils sont mal placés.

Quand Artédi ne lui donne que deux pieds